

s'occupent que de l'agriculture et de l'éducation des bestiaux : on n'y trouve aucunes manufactures.

La province de *Montana* est remarquable, non-seulement par le grand nombre de plantes qui y croissent, et dont la vingtième partie, au plus, est connue des botanistes, mais encore par ses nombreuses rivières. Cette grande quantité d'eaux, et la multiplicité des forêts, rendent le climat fort mal-sain ; et donnent naissance à des épidémies si fâcheuses, que peu d'habitans atteignent l'âge de cinquante ans. La plupart des naturels du pays sont encore dans l'état sauvage. La fécondité des femmes y est regardée comme un fléau ; et pour prévenir la trop grande population, l'usage barbare s'y est introduit de noyer une partie des enfans. En 1774, un missionnaire est parvenu à faire embrasser le christianisme à un grand nombre de ces sauvages.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

